

la Maison du geste et de l'image (mgi),
l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
et la Société Française de Photographie

proposent



Le Séminaire Photographique

Ce partenariat propose de rapprocher différents publics, étudiants de master de l'Université Paris 1, enseignants et artistes de la Maison du geste et de l'image, chercheurs de la Société française de photographie. Ce décloisonnement cherche à renouveler les approches au contact des artistes et à réfléchir en profondeur sur les valeurs de transmission de la création.

Publications, expositions, performances ou événements créatifs au sens large seront en question à partir des expériences artistiques et de leur réception.

Le Séminaire est également ouvert à tous. Il vise, au rythme de l'année universitaire, à confronter les avancées de la recherche et les expériences artistiques les plus actuelles, les travaux théoriques comme les modalités concrètes de la pratique de l'image en regard des publics.

Les séances se déroulent dans l'auditorium de la Maison du geste et de l'image, au cœur de Paris et à proximité des principaux musées et des galeries d'art. Elles s'offrent comme un laboratoire pour la recherche à partir d'un contact privilégié avec les artistes.

Les entretiens du Séminaire Photographique sont enregistrés, produits et diffusés par le Magazine du Jeu de Paume et assurent ainsi une transmission des travaux auprès d'un large public.

Programmation et animation

Michel Poivert professeur à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, spécialiste de photographie
Francis Jolly directeur adjoint de la mgi, chargé de la photographie

Catherine Poncin

Jeudi 17 octobre 2013 à 18h à la mgi



Catherine Poncin, Digression II - Ou comment capturer au travers des lignes l'empreinte de mariages.

Année 2010

Série de 13 pièces photographiques

Tirage / Support Tirage photographique prestige sous diasec mat

Format 30 x 40 cm

Catherine Poncin est représentée par la galerie Les Filles du Calvaire à Paris.

J'ai nommé depuis son origine ma démarche « de l'image, par l'image » car ces termes portent depuis toujours l'empreinte de mes recherches originales sur la photographie 'trouvée' ou 'recherchée'.

Je fragmente l'image trouvée (coupure de presse, parchemin, gravure, photographie, vidéo appartenant au domaine public) et réalise parfois en un même temps des photographies in situ, recomposant ainsi une image/temps où passé et présent se rejoignent à une même hauteur de sens. L'œuvre réalisée porte alors en elle ces associations fabriquées ou recrées que je propose au regard et à l'imagination de l'autre.

La méthodologie de cette pratique traduit l'intérêt que je porte aux pays et aux populations sur lesquelles et avec lesquelles je travaille. Elle suppose engagement et participation de personnes qui fourniront la matière de la mémoire vivante dans laquelle je puise.

Mes réalisations sont des pièces destinées à des expositions ainsi qu'à des éditions, mais elles peuvent aussi faire l'objet de scénographies particulières où l'image fait irruption dans un espace urbain ou muséal – où se mêlent souvent création photographique, électro-acoustique, musicales et vidéo. Les expositions sont généralement accompagnées de visites commentées, de conférences ou de work-shops. La fabrication d'objets et de livres d'artiste peuvent entrer également dans mon champ de création.

Pour voir les **Éditions des livres réalisés Filigranes**

<http://www.filigranes.com>

Pour voir les **travaux sur le site de la galerie Les filles du calvaire**

<http://www.fillesducalvaire.com>

Pour voir les **travaux sur le site de L'Appartement 22**

<http://www.appartement22.com>

Faux Amis

Jeudi 28 novembre 2013 à 18h à la mgi



Le collectif Faux Amis (Lucie Pastureau, Lionel Pralus, Hortense Vinet) s'est formé en 2008.

Diplômés en photographie et issus de la même promotion de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de la ville de Paris (ENSAD), leurs recherches ont comme base principale l'image photographique. Elles s'étendent aussi à d'autres médias tels le son, la vidéo, les POMS (petites oeuvres multimédia) et l'écriture, avec pour intention de renouveler sans cesse leur pratique et de pousser plus loin le questionnement sur l'image.

La cellule familiale et les problématiques qui en découlent, la personne dans le développement de son identité sont des thématiques qui les ont rassemblés, découlant de leurs sensibilités et préoccupations. Partant de leur propre expérience, d'un rapport au réel spontané, ils construisent des images qui dépassent le simple constat, qui s'égarent alors sur le chemin de la poésie, du fantasme et de la contemplation.

Les questions de mémoire et du souvenir structurent leurs approches. Le lien du particulier au multiple est présent, ainsi que l'idée d'un vécu constamment ré-interprété, inconsciemment ou non.

L'élaboration de projets collectifs crée d'emblée une énergie nouvelle, un foisonnement d'idées et une approche plus complète, une somme de points de vue. Avec pour intention de ne pas s'enfermer dans une seule vision, mais dans une création en perpétuel renouvellement, où les projets restent ouverts aux changements, à la multiplicité des regards.

Ils participent à des résidences de création, exposent dans des galeries et des festivals et mènent en parallèle des projets pédagogiques (principalement à la mgi). Ils ont intégré depuis 2012 le studio Hans Lucas.

Site <http://fauxamis.net>

Blog <http://simaxuaf.blogspot.com>

Chez Hans Lucas <http://hanslucas.com/fauxamis/photo>

En ce moment à Cambrai <http://fauxamis-cambrai.blogspot.fr/>

Hortense Soichet

Jeudi 19 décembre 2013 à 18h à la mgi



Hortense Soichet, «Espaces partagés, Beauvais, 2013».

Hortense Soichet choisit de s'intéresser à l'habitat, plus précisément à la relation que les occupants entretiennent avec leur lieu de vie. Pour cela elle procède à des relevés visuels et sonores, par photographie des espaces et sauvegarde des récits que les habitants livrent sur leur domicile.

Ces enregistrements constituent la part visible d'un travail se développant bien en amont de la prise de vue. C'est en effet tout un protocole que sous-tend sa démarche : détermination d'un territoire sur lequel intervenir, rencontre avec les acteurs locaux (mairies, associations, structures chargées du logement...), déplacement sur le terrain, échanges, enfin, par mail ou par téléphone qui mèneront au rendez-vous chez les habitants. Un délai qui lui permet d'entrevoir des aspects du territoire tout en laissant aux habitants le temps de connaître le projet, parfois même de susciter une attente.

Hortense Soichet mène ses projets par territoire. Ainsi s'intéresse t-elle tout autant à des zones périurbaines ou rurales (le sud de la Haute-Garonne) qu'à des quartiers en voie de réhabilitation (les Fenassiers à Colomiers, la Noue à Montreuil), l'échelle d'étude variant de quelques rues à plusieurs kilomètres suivant la cohérence du territoire.

Elle cherche à percevoir si les environnements modifient les façons d'habiter. Occupe t-on son espace domestique indifféremment en centre-ville, en banlieue ou en milieu rural ? La relation à son lieu de vie est-elle la même dans un quartier stigmatisé que dans un village ?

Les territoires, auxquels elle s'intéresse, bien que très différents ont en commun d'être l'objet de bouleversements : urbanisation, réhabilitation, démolition, reconstruction. C'est finalement une mémoire de l'habitat au début du XXI^e siècle que préserve l'artiste à travers son travail.

Texte de Julie Martin, responsable de la Plateforme d'Art de Muret, 2012.

Site <http://www.hortensesoichet.com>

Mathieu Pernot

Jeudi 30 janvier 2014 à 18h à la mgi



Né en 1970 à Fréjus, Mathieu Pernot vit et travaille entre Paris et Barcelone. L'artiste procède par séries qui sont autant de points de vue formels et analytiques sur les questions de l'identité et de l'histoire, du progrès et de l'aliénation. Que ce soit par son propre travail de prise de vue, par l'appropriation d'images préexistantes ou d'autres types de documents d'archives, son œuvre relève de l'exploration à la fois de la mémoire, de la société et de la photographie. Il a étudié la représentation de plusieurs groupes de personnes en lien avec le statut qu'on leur a accordé, ainsi que les questions de l'habitat et de l'urbanisme. L'exposition présentera des séries réalisées au cours de ces vingt dernières années et mettra en espace un nouveau montage faisant dialoguer des corpus d'images et d'objets différents. Cette "traversée" proposera la mise en forme d'une histoire contemporaine incarnée par des personnes vivant à sa marge et manifestera une approche du médium photographique mis à l'épreuve de son usage et de son histoire.

Site <http://www.mathieupernot.com/>

Regina Virserius

Jeudi 13 février 2014 à 18h à la mgi



2012 Cumulus #16

Née à Helsingborg Suède, Regina Virserius obtient son diplôme de l'*École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris* en 1997 puis effectue une résidence d'artiste à l'*Akademie Schloss Solitude* à Stuttgart. En 2000, elle est pensionnaire à la *Villa Médicis* à Rome. Son travail s'articule entre plan et espace, entre vidéo et photographie.

La photographie et les installations de vidéo de Regina Virserius interrogent notre perception entre le temps représenté et le temps réel. L'artiste utilise les fondamentaux des mediums de la photographie, la lumière, le cadrage, l'illusion d'optique pour créer un moment hypnotisant.

Dans l'agencement *Météorologie d'un rêve*, Regina Virserius observe les paysages ; elle a consacré plusieurs années à travailler sur des « prélèvements » de nature dans un espace déterminé : une île de l'hémisphère sud, avec sa surface limitée par l'océan Indien tout autour et la voûte céleste au-dessus. L'île est devenue un espace/atelier en grandeur nature pour l'artiste. Elle fonctionne comme une métaphore, une transition entre l'infiniment petit et l'infiniment grand. L'expérimentation esthétique est fondée sur des cycles de temps (temps pris dans ses différents sens), les « prélèvements » photographiques évoluent dans des échelles variables. Le cadrage et la lumière, avec une écriture qui mêle le poétique et le scientifique, permettent de rendre compte du processus entre visible et non visible, d'une part, entre mouvement et immobilité, d'autre part.

Site <http://www.reginavirserius.com/>

Franck Pourcel

Jeudi 20 mars 2014 à 18h à la mgi



CONSTELLATIONS

Le récit photographique.

Berceau des récits fondateurs de nombreuses civilisations, la Méditerranée condense sur un espace limité, cerné, dominé par ses rivages et bordé par trois continents, Afrique, Asie et Europe, des récits où se sont nouées les aventures humaines importantes, faisant naître mythes et légendes. Des récits qui ont participé à donner à la Méditerranée une place à part dans l'univers des hommes et des dieux.

Franck Pourcel explore depuis de nombreuses années un paysage méditerranéen renouvelé, en interrogeant sa modernité où se confrontent immuabilité et changement. Il élabore avec la Méditerranée une nouvelle géographie plus humaine, plus sensible et personnelle. En abordant ces espaces imaginaires, il propose une écriture photographique dans un langage poétique nourri de récits photographiques subjectifs. Cette géographie réinventée prend la forme de treize constellations que Franck Pourcel a finalisées ces deux dernières années. La constellation d'Ulysse constitue le fil d'Ariane. Les autres constellations en sont la déclinaison et traduisent des thématiques contemporaines.

Ce projet a été conçu dans le cadre de Marseille Capitale européenne de la Culture en 2013 et d'un atelier de l'Euroméditerranée, porté par le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Société Nautique de Marseille.

Constellations est également un livre, publié aux éditions Le bec en l'air sous le titre Ulysse ou les constellations, texte de Gilles Mora.

Les 13 constellations : 1 – Constellation d'Ulysse ; 2 – Constellation des paysages horizontaux ; 3 – Constellation des portes ; 4 – Constellation des corps ; 5 – Constellation des conflits ; 6 – Constellation des dieux et des héros ; 7 – Constellation de la pêche ; 8 – Constellation de la vie ordinaire ; 9 – Constellation de l'environnement ; 10 – Constellation de l'insularité ; 11 – Constellation des mobilités ; 12 – Constellation des murs ; 13 – Constellation heureuse ;

Site <http://www.franckpourcel.fr>

Manuela Marquez

Jeudi 10 avril 2014 à 18h à la mgi

Manuela Marques – Zone(s) de contact

Dans l'au-delà d'un miroir, un reflet ouvre sur un hypothétique ailleurs. Sur le coin d'une table, trois fleurs de lotus flétries emmêlent leurs tiges dans un vase au goulot tranchant. Au travers de cages d'oiseaux, une autre grille, architecturale cette fois, transparait. Des sacs pendent, attachés à un arbre. Une brèche surgit de parois rocheuses. Un homme sied, les yeux clos, au bord d'un lit défait. Les photographies interrogent ces « zone(s) de contact », ces espaces si particuliers de l'entre-deux, au seuil du perceptible. Tout est là, en attente, en pause : liminal. Extrait de l'environnement pour l'exacerber, suspendu du temps pour mieux l'étirer, détaché d'un événement dont on ignore s'il est à venir ou déjà antérieur. Tout est au bord de l'équilibre, de la retenue, du suspens et ce n'est sans doute pas un hasard si Manuela Marquez a pour habitude de comparer cette mise en tension à une épée de Damoclès. Car il y a bien un souffle d'imminence qui sourd dans ces images, affleurant à leurs surfaces, et qui serait peut-être à rechercher dans l'épaisseur de leur atmosphère. Semblable à celles des antres, des gouffres et autres passages enfouis, celle-ci joue du détail, de la transparence, de l'humidité comme du clair-obscur, du minéral et de l'organique. Il y a par ailleurs – et c'est sans doute ce qui fait de Manuela Marquez une photographe si singulière dans le paysage actuel –, des affinités avec quelques esthétiques cinématographiques. De celles qui partagent une certaine idée du plan-fixe, celui qui dure plus longtemps que l'attention ordinaire et insiste généreusement à capter/capturer ce qui échappe à notre simple regard. Elle instaure ainsi une mise en abyme du réel, le composant et le recomposant jusqu'à l'émergence de cette porosité alchimique entre l'exogène et l'endogène. De là, de ces images qui se veulent fixes, on est amené à y circuler, à s'y engouffrer. « Les images sont des gouffres », nous dit Manuela Marquez. Mais d'un gouffre, on ne ressort pas, on s'y perd. Or, c'est bien à ces impossibles issues que l'on est confronté. Tout, absolument tout, ne mène qu'à des impasses se jouant de l'intérieur comme de l'extérieur. Cages, vase, sacs, grotte, cet homme qui ne veut pas encore s'éveiller... Toutes ces formes d'enfermements, de contenants ou de repli construisent d'inévitables bifurcations dans cette série d'images dont le point de départ est la photographie du miroir. Là encore, nul hasard à la chose. Le miroir, on le sait, fût ce qui permit à la théorie foucauldienne d'introduire son concept d'hétérotopie devenu aujourd'hui un puits sans fond pour toute personne intéressée à la question de l'espace. On se permettra d'en faire encore usage, sous la modeste

forme de la citation : « le miroir fonctionne comme une hétérotopie en ce sens qu'il rend cette place que j'occupe au moment où je me regarde dans la glace, à la fois absolument réelle, en liaison avec tout l'espace qui l'entoure, et absolument irréaliste, puisqu'elle est obligée, pour être perçue, de passer par ce point virtuel qui est là-bas. »¹ De cette qualité mixte caractéristique du miroir, Manuela Marques en fait le point d'ancrage de sa série photographique, sa zone de contact entre l'espace qui nous entoure et là-bas.

Texte de Rozenn Canevet, 2010

1 Michel Foucault, Dits et écrits 1984, Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in Architecture, Mouvement, Continuité, n°5, octobre 1984, pp. 46-49.



Manuela Marquez, C.Print, vue 4, 2011 125 x 158 cm (courtesy Galerie Anne Barrault)

[Pour voir les travaux sur le site de la galerie Anne Barrault \(Paris\)](http://www.galerieannebarrault.com)
<http://www.galerieannebarrault.com>

[Pour voir les travaux sur le site de Caroline Pagès Gallery \(Lisbonne\)](http://www.carolinepages.com)
<http://www.carolinepages.com>



Le Séminaire Photographique

- Jedi **17 octobre** 2013 à 18h avec l'artiste **Catherine Poncin**
Jedi **28 novembre** 2013 à 18h avec le collectif **Faux Amis**
Jedi **19 décembre** 2013 à 18h avec l'artiste **Hortense Soichet**
Jedi **30 janvier** 2014 à 18h avec l'artiste **Mathieu Pernot**
Jedi **13 février** 2014 à 18h avec l'artiste **Regina Virserius**
Jedi **20 mars** 2014 à 18h avec l'artiste **Franck Pourcel**
Jedi **10 avril** 2014 à 18h avec l'artiste **Manuela Marques**

Entrée libre sur réservation à la Maison du geste et de l'image (mgi).



Maison du geste et de l'image
Centre de recherche et d'éducation artistique

42 rue Saint-Denis, 75001 Paris

M Châtelet ou Les Halles

www.mgi-paris.org

01 42 36 33 52

info@mgi-paris.org

La mgi vous accueille du mardi au vendredi de 9h à 17h. Le lundi et samedi sur rendez-vous.

La Maison du geste et de l'image est une association de loi 1901 subventionnée par la Mairie de Paris - Direction des Affaires Culturelles. Elle est soutenue par l'Académie de Paris, la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication - et la Région Île-de-France.